

Ordre de genre, ordre sexuel et antisémitisme

La convergence des extrêmes dans les mouvements d'opposition à la loi sur le « mariage pour tous » en France en 2014

Natacha Chetcuti-Osorovitz et Fabrice Teicher

Résumé

En 2013 et 2014, plusieurs centaines de milliers de personnes défilent en France contre la loi sur le « mariage pour tous ». Cette mobilisation voit s'associer des courants aux préoccupations très éloignées, notamment autour d'ennemis communs, principalement juifs, lesbiennes et gays. Cet article vise à comprendre l'articulation entre antisémitisme, racisme, antiféminisme et homophobie qui structure la résistance à l'égalité des droits. En quoi, et dans quelle mesure, les convergences entre antisémitisme et homophobie durant ces manifestations sont-elles représentatives d'une très ancienne perméabilité

* **Natacha Chetcuti-Osorovitz**, sociologue, chercheuse associée au Centre en études genre de la Faculté des sciences sociales et politiques – Université de Lausanne, Suisse et membre du LEGS Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis / Paris Ouest Nanterre La Défense. Ses travaux portent sur le rapport entre genre et sexualité. Elle mène actuellement une recherche sur les formes de sociabilité des femmes en situation carcérale. Elle est l'auteur de *Se dire lesbienne, vie de couple, sexualité, représentation de soi* (Payot, 2013 [1er de. 2010]). Elle a co-dirigé des ouvrages et écrit de nombreux articles dont les plus récents : « La part de l'anthropologie clinique dans le processus de subjectivation des hommes auteurs de violence conjugale », in Ludovic Gussot (dir.), *Le corps en lambeaux. Violences sexuelles et sexuées faites aux femmes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, à paraître en juin 2016 ; 2015, en collaboration avec Gabriel Girard, « L'appropriation d'une sexualité minorisée », revue *Interrogations*, <http://www.revue-interrogations.org/L-appropriation-d-une-sexualite>. E-mail: natacha.chetcuti@orange.fr

Fabrice Teicher, historien de formation, a consacré sa maîtrise d'Histoire Contemporaine à « l'affaire Garaudy dans la presse nationale française » à l'université Paris 1. Depuis 2005, il préside l'association *Passeurs De Mémoires* qu'il a créé et qui diffuse du matériel et des activités pédagogiques sur les génocides du XX^e siècle, en France et à l'étranger. De 2006 à 2011, il est coordinateur du service pédagogique du Mémorial de la Shoah. Fabrice intervient dans différents cadres (conférences, formations) sur les questions de concurrence et convergences des mémoires, l'antisémitisme (particulièrement sur internet) et le négationnisme. Il est l'auteur de différents articles parmi lesquels la notice du film *L'antisémite*, de Dieudonné, pour le 7^e volume de l'Encyclopédie de l'Antisémitisme du centre de recherches sur l'antisémitisme de l'université de Berlin (2014), et « L'accueil des groupes au Mémorial de la Shoah » dans la *Revue d'Histoire de la Shoah* (n°193, 2010). Il est également l'auteur d'un ouvrage de dialogue judéo-arabe, *Si Loin, si proches* (Albin Michel, 2006).

entre les deux idéologies ? Pour le comprendre, nous analyserons la circulation des idées et les réseaux qui les diffusent, particulièrement en 2014, année marquée par la cristallisation d'une convergence des extrêmes idéologiques qui redessine le paysage politique français.

Mots-clés: Antisémisme; Racisme; Antiféminisme; Homophobie.

Ordem de gênero, ordem sexual e antissemitismo. A convergência dos extremos nos movimentos de oposição à lei sobre o “casamento para todos” na França em 2014

Resumo

Em 2013 e 2014, centenas de milhares de pessoas desfilam na França contra a lei sobre o “mariage pour tous” (casamento para todos). Nesta mobilização constata-se a associação de correntes com preocupações muito distanciadas, notadamente em torno de inimigos comuns, principalmente judeus, lésbicas e gays. Este artigo visa compreender a articulação entre antissemitismo, racismo, antifeminismo e homofobia que estrutura a resistência à igualdade de direitos. Em que, e em que medida as convergências entre antissemitismo e homofobia durante estas manifestações são representativas de uma antiga permeabilidade entre as duas ideologias? Para compreendê-lo nós analisaremos a circulação das ideias e as redes que as difundem, particularmente em 2014, ano marcado pela cristalização de uma convergência de extremos ideológicos que redesenham a paisagem política francesa.

Palavras-chave: Antissemitismo; Racismo; Antifeminismo; Homofobia.

Gender and sexual order and anti-Semitism The convergence of the extremes in the opposition's movement to the law on 'marriage for all' in France in 2014

Abstract

In 2013 and 2014, hundreds of thousand people demonstrated all around France against the « marriage for all » law. This mobilization sees an array of diverse currents join around common enemies mainly Jews, Lesbian and gay.

This article aims at understanding the relation between anti-Semitism, racism, antifeminism and homophobia, and how it structured resistance against equal rights. How and to what extent, the convergence between anti-Semitism and homophobia during these demonstrations are representative of a very ancient permeability between these two ideologies? In order to understand this phenomenon we will study and analyze these very ideas as well as the networks and the people who propagated them specifically in 2014, a year marked by the crystallization of a convergence of extremes that has reshaped the French political landscape.

Keywords: Anti-Semitism; Racism; Antifeminism; Homophobia.

En 2013 et 2014, plusieurs centaines de milliers de personnes défilent en France contre la loi sur le « mariage pour tous ». Cette mobilisation voit s'associer des courants aux préoccupations très éloignées, notamment autour d'ennemis communs, principalement juifs, lesbiennes et gays. La question de l'égalité, en termes de genre et de sexualité, se trouve en effet au cœur même de la question nationale (BERENI et TRACHMAN, 2014 ; CHETCUTI *a*, 2014) et suscite une violente opposition de la part de mouvements réactionnaires et nationalistes, qui n'hésitent pas à y mêler un antisémitisme virulent.

Curieusement, deux mouvements a priori opposés se retrouvent dans cette dynamique. Tout d'abord, la résurgence d'un antijudaïsme chrétien prompt à associer judaïsme et homosexualité considérant celle-ci comme une « abomination ». Cette idéologie se retrouve principalement au sein de la droite nationaliste ainsi qu'à l'extrême droite. Tandis que chez des militants qui se revendiquent de gauche¹ les « théories du complot » fleurissent depuis le 11 septembre 2001. Les figures du *juif* et de l'*homosexuel-le*² sont considérées comme appartenant à une élite qui complot pour la destruction de la France, de la nation et de ses valeurs. Ces groupes recyclent une imagerie nazie en substituant à la notion de race celle de lobby et, bien souvent, celle du sioniste à celle du Juif.

C'est en 2013-2014 que cette convergence se cristallise autour des débats sur « le mariage pour tous », perçu comme un projet de destruction soit de la famille, soit de la nation ou plus largement de la société.

Cet article vise à comprendre l'articulation de l'antisémitisme, du racisme, de l'antiféminisme et de l'homophobie et la manière dont cette imbrication a structuré la résistance à l'égalité des droits. En quoi, et dans quelle mesure, les convergences entre les discours antisémites et homophobes produits lors des manifestations contre la loi sur le « mariage pour tous » sont-elles représentatives d'une très ancienne perméabilité intrinsèque entre les deux idéologies ? Nous partons de l'hypothèse que l'étude des discours des groupes réactionnaires³ opposés à la loi sur « le mariage pour tous » et « anti-théorie du genre » en France, permet de rendre compte de ce phénomène.

¹ Il s'agit de personnes se considérant de gauche qui militent dans des mouvements comme Le Parti Antisioniste, Egalité Réconciliation ou des mouvements islamistes, sans se définir sur la base d'un clivage traditionnel gauche/droite.

² La graphie en italique pour les termes génériques de *juif*, *femme*, *homme*, *naturel*, *homosexuel-le* sera employée quand il s'agira de souligner le caractère idéologique de ces constructions. Quand le terme de « Juif » correspondra explicitement à une nationalité imaginaire, nous l'écrirons avec une majuscule.

³ Dans le présent article, nous avons choisi le mot de réactionnaire pour qualifier les groupes observés, non pas dans son sens fort et politiquement péjoratif de qui se montre partisan d'un conservatisme étroit ou d'un retour vers un état social ou politique antérieur ; mais dans le sens plus littéral de réaction : réagir, résister, s'opposer.

Présentation du terrain

Cette étude implique de s'intéresser aux discours produits au niveau interne et externe par les différents groupes observés, afin d'examiner les logiques d'interprétation et d'appropriation des normes de la différence des sexes et de l'hétérosexualité, ainsi que la réactualisation des stéréotypes négatifs associés à l'homosexualité et aux juifs. L'objectif est de comprendre la façon dont les rapports de pouvoir hiérarchisant les sexualités, les religions et l'appartenance supposée à une confession structurent la production des discours sur le genre. Le corpus est formé principalement des discours émanant des groupes contestataires en France, principalement durant l'année 2014. Ces groupes ont été choisis à la fois parce qu'ils se sont opposés aux programmes d'éducation à l'égalité entre femmes et hommes, à la réforme du mariage, à l'homoparenté⁴, et aux droits reproductifs, mais également parce qu'ils se sont fait remarquer lors d'interventions médiatiques alliant l'épouvantail de la figure juive à ladite « théorie du genre ».

Ce travail d'analyse des discours rencontre trois difficultés principales : la grande multiplicité de points de vue, les nombreux revirements et désalliances idéologiques, et la surabondance de production de certaines de nos sources, souvent répétitives. Nous avons donc choisi de nous appuyer sur une source représentative de chaque grande tendance, en restant attentifs à ne pas nous cantonner à des exemples trop minoritaires. Enfin, nous avons choisi de nous limiter à l'année 2014 car elle représente l'apogée de ces alliances.

Egalité et Réconciliation : association politique présidée par Alain Soral, dont le slogan est « la gauche du travail et la droite des valeurs ». Proche de Dieu-donné et au cœur d'un réseau qui se désigne sous le nom de « dissidence », l'association se caractérise par un discours antisémite, antisioniste, complotiste et par une critique virulente de la loi sur le « mariage pour tous »^I.

Jour de Colère : collectif d'associations rassemblées autour d'un mouvement de contestation aux contours très larges, englobant l'opposition à la loi sur le « mariage pour tous », et dont des membres ont propagé des slogans ouvertement antisémites lors de la manifestation organisée par le collectif le 26 janvier 2014^{II}.

4 Depuis une vingtaine d'années, nous sommes témoins de l'usage inflationniste du terme « parentalité » et de ses variantes les plus répandues (« homoparentalité », « monoparentalité », etc.). Pourtant, il nous semble que le terme « d'homoparenté » convient mieux au débat que nous engageons : l'« homoparentalité » renvoie aux rôles parentaux tenus par les adultes homosexuels, alors que l'« homoparenté » se réfère à leur place de parents dans une structure de parenté.

I <http://www.egaliteetreconciliation.fr/>

II <http://www.jourdecolere.com/>

Journées de Retrait de l'École : mouvement créé à l'initiative de Farida Belghoul et dont le slogan est « pour l'interdiction de la théorie du genre dans tous les établissements scolaires »^{III}.

Kemi Seba : essayiste qui se définit comme anti-impérialiste et anti-sioniste. Partage certains combats de Soral et Dieudonné. Ses propos lui ont valu plusieurs condamnations médiatisées, pour incitation à la haine raciale. Ses déclarations étudiées ici proviennent de nombreuses sources et entretiens, qui sont tous relayés par son compte twitter : @KemiSeba1

Méta TV : site internet complotiste, animé par Tapa, se désignant comme faisant partie de la « dissidence »^{IV}.

Quenel + : « plateforme de réinformation » fondée par Dieudonné^V.

Radio courtoisie : « la radio du pays réel et de la francophonie » est une radio associative privée, proche des milieux catholiques traditionalistes et du Front National, plus particulièrement de la ligne Jean-Marie Le Pen. Fréquence 95,6 FM

Renouveau français : mouvement politique d'extrême droite catholique^{VI}.

Les débats sur le mariage, l'homoparenté, les droits reproductifs et l'expression de l'antisémitisme contemporain en France

Dans les mouvements d'opposition à la loi sur le « mariage pour tous » les figures de l'altérité sont mobilisées sur un mode fantasmatique : notamment les juifs, les lesbiennes, les gays ainsi que les francs-maçons. Ces fantasmes trouvent leur source dans une histoire longue de l'antisémitisme (POLIAKOV, 1955 ; JOLY, 2011), qui se structure, dans un alter imaginé, dès la seconde moitié du XIX^e siècle, en particulier en Allemagne et en France. À cette époque, le « Juif » est présenté comme abject, étranger au sol français, et son corps incarne souvent un désordre de genre et une perversion sexuelle (SANOS, 2013). Lors de la manifestation du 5 octobre 2014, une affiche apposée sur des abribus condamnait une liste d'hommes désignés comme juifs (élus, essayistes, philosophes). Quelques jours plus tard, à Toulouse, les murs du centre LGBT étaient souillés d'inscriptions homophobes et antisémites (PD = étoile de David), signées de croix celtiques et de croix gammées.

Du 17 novembre 2012 au 5 octobre 2014, plusieurs centaines de milliers de personnes défilent à plusieurs reprises, dans toute la France contre la notion de l'homoparenté et la loi autorisant le mariage pour tous. Le point

III www.jre2014.fr

IV www.metatv.org

V www.quenelplus.com

VI <http://renouveau-francais.com/>

d'orgue de cette mobilisation se déroule le 13 janvier 2013, avec trois cortèges qui rassemblent de 340 000 à un million de personnes à Paris, selon les sources. Ces rassemblements sont portés par de nombreuses associations, essentiellement regroupées dans le collectif « La Manif pour tous »⁵.

En marge de ces manifestations, 17 000 à 120 000 personnes défilent dans les rues de Paris (selon les sources) le 26 janvier 2014, à l'appel du collectif « Jour de Colère », dont le manifeste réclame « un changement radical en nous appuyant sur la “ coagulation ” de toutes les colères ! ⁶», contre le gouvernement qui « déboussole nos enfants, pervertit notre système scolaire [...], assassine notre identité, détruit nos familles⁷ ». Une cinquantaine de mouvements aux revendications très disparates (nationalistes bretons, groupes anti-islam, anti « matraquage fiscal ») répondent à l'appel d'organisateur anonymes mais dont beaucoup « se sont connus à la Manif pour tous⁸ ».

Cette mobilisation ne correspond pas au schéma traditionnel des manifestations contre le gouvernement de ces vingt dernières années : la majorité des participants n'ont jamais manifesté ; les organisations qui participent se revendiquent essentiellement d'une droite nationale peu habituée aux manifestations ; enfin l'hétérogénéité des organisations associe des courants a priori opposés politiquement (des associations musulmanes aux côtés d'associations islamophobes) ou mues par des préoccupations très éloignées autour d'un ennemi commun : l'État, l'Éducation Nationale, le Parti Socialiste, le lobby LGBT, les juifs, les francs-maçons.

Ces manifestations redessinent le paysage idéologique français sur les questions de société en y réintégrant le clivage religieux/laïques et en dépassant le traditionnel clivage gauche/droite.

2014 : Point d'orgue du rapprochement des extrêmes

Les surprenantes alliances qui se nouent en 2014 s'inscrivent dans un mouvement de convergence des extrêmes entamé dans les années 1990, et qui voit des mouvements opposés, politiquement et idéologiquement, se rassembler de manière durable autour de la détestation des Juifs et, de manière plus ponctuelle, des homosexuel-le-s. Au début des années 1990 donc, l'expression

⁵ *La Manif pour tous* est le principal collectif d'associations à l'origine des manifestations de 2013 et 2014 d'opposition à la loi sur le « mariage pour tous ». Les militants sont proches de l'Église catholique, voir : www.lamanifpourtous.fr, consulté le 14 avril 2016.

⁶ Manifeste du collectif Jour de colère : www.jourdecolere.com/le-manifeste/ (consulté le 26/01/16).

⁷ *Ibid.*

⁸ www.huffingtonpost.fr/2014/01/26/jour-de-colere-26-janvier_n_4667946.html (consulté le 26/01/16).

« rouge-brun » (IGOUNET, 2000 ; AMSELLE, 2014) désigne des alliances et/ou des mélanges entre extrême-gauche et extrême-droite cristallisés.

Par la suite, ce phénomène s'amplifie, notamment grâce au développement d'Internet. La diffusion de thèses antisémites sur Internet est également plus sûre pour leurs auteurs quand ceux-ci émettent depuis l'étranger, comme le prolifique et très populaire Ahmed Rami et son site internet, Radio Islam, à la fin des années 1990. La dimension islamiste de ces alliances conduira alors à parler d'alliances rouge-brun-vert, le vert étant la couleur traditionnellement associée à l'islam.

Théories, slogans, et images antisémites circulent et se mélangent allègrement d'un groupe à l'autre dans une dénonciation de plus en plus globale des maux de la société, dans lesquels Juifs, femmes et homosexuels sont de plus en plus associés. Au début des années 2000, cette dénonciation globale alimente, et est à son tour alimentée, par les « théories du complot » qui se développent de manière exponentielle depuis le 11 septembre. Ces courants s'agrègent et se désagrègent, faute de leader charismatique, jusqu'à la médiatisation de Dieudonné au début des années 2000. L'humoriste, qui s'était fait remarquer auparavant, à gauche notamment par son combat contre le Front National dans sa ville de Dreux, se rapproche alors de l'extrême-droite et des mouvements anti-sionistes suite aux critiques dont il est l'objet pour l'un de ses sketches en 2003, dans lequel il incarne un colon israélien faisant un salut nazi au cri de « Isra-Heil ». Fréquentant désormais ouvertement le Front National et ses rassemblements (Jean-Marie Le Pen est d'ailleurs le parrain de sa fille), Dieudonné se rend en Syrie en 2006 où il rencontre des responsables du Hezbollah, puis en Iran en 2009, où il se lie d'amitié avec le président Ahmadinejad⁹. Après s'être porté candidat aux élections européennes de 2004 sur une liste *EuroPalestine*, il se représente ensuite en 2009 sur la liste du *Parti Anti Sioniste*. À partir de cette année, Alain Soral devient l'« éminence grise » de Dieudonné. Cet ancien membre du parti communiste, puis du FN, fréquente l'humoriste depuis 2004 et a participé avec lui à l'aventure du *Parti Anti Sioniste*. Dieudonné et Soral déposent fin 2014 les statuts du parti politique *Réconciliation Nationale*.

Dans cette diédosphère¹⁰ aux contours sans cesse mouvants, se retrouvent des membres actifs ou anciens du Front National et de l'extrême-droite, des intégristes catholiques, des négationnistes (comme Robert Faurisson), des

⁹ En 2011, l'Iran finance le film de Dieudonné « L'AntisEmite » ; en 2015, les retrouvailles avec Dieudonné sont l'objet d'un tweet du président iranien sans équivoque sur leurs liens : twitter.com/drahmadinejad/status/570563967719858176 (consulté le 4/02/16).

¹⁰ www.dieudosphere.com est le site officiel de Dieudonné. Ce nom est également utilisé pour désigner son entourage et ses fans.

islamistes, des conspirationnistes, des membres des régimes syrien et iranien, des suprémacistes noirs (comme Kemi Seba), le terroriste Carlos ainsi que le gourou Raël et des rabbins antisionistes. Tous ont en commun une détestation des Juifs et des homosexuel-le-s, à laquelle Dieudonné sert de porte-voix.

Avec les manifestations de 2014, cette « galaxie » va se rapprocher d'une partie de la droite nationaliste et de certains courants religieux. L'antisémitisme et l'homophobie de la dieudosphère vont alors rejoindre celui de l'extrême droite nationaliste et catholique.

Une des logiques qui conduit à l'antisémitisme se réactualise au cœur de la mobilisation des droites catholiques, dans un moment de recul du traitement des inégalités sociales et dans un contexte de libéralisme économique (MAYER, 2010 ; MAYER, MICHELAT, TIBERJ et *al.*, 2014). Si l'on en croit les données de l'enquête de La Fondapol (2014¹¹) et le sondage de la Commission nationale consultative des Droits de l'Homme sur le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie (2014)¹², on observe que c'est à l'extrême-droite que le niveau d'antisémitisme reste le plus élevé¹³.

L'antisémitisme actuel, déjà commenté et analysé (TAGUIEFF, 2002 ; WIEVIORKA, 2005 ; BOLTANSKI et ESQUERRE, 2014), s'inscrit dans une continuité historique entre anti-mondialisme (BRUNETEAU, 2011) et antisionisme (JOLY, 2011). La réforme du mariage et le débat sur les droits reproductifs, notamment la PMA (Procréation médicalement assistée), réactivent aussi des arguments contestataires de la part des groupes sociaux qui se réclament d'une tradition catholique.

Cependant, depuis le 11 septembre 2001, le discours anti-arabe et anti-musulman a pris le devant de la scène, remplaçant le discours antisémite au sein d'une partie de l'extrême-droite catholique. Ainsi, sur Radio Courtoisie par exemple, les débats autour des théories sur « choc des civilisations » ou « le grand remplacement » occultent les propos antisémites. Cela a donné lieu notamment à d'importantes scissions idéologiques au Front National, symbolisées par la fracture entre Jean-Marie Le Pen et sa fille. S'appuyant sur les travaux du géopolitologue Aymeric Chauprade, la nouvelle garde du Front National, incarnée notamment par son vice-président, Florian Philippot, considère les Arabes comme un ennemi commun à l'Occident chrétien et Israël, et les Juifs comme des alliés (très temporaires). Cette ligne est très durement critiquée par certaines figures historiques du parti, à commencer

¹¹ Enquête pour l'innovation politique, voir : www.fondapol.org/debats/dans-les-medias/le-monde-lantisemitisme-setend-selon-une-enquete/ (consultée le 4/12/2014).

¹² Voir : www.cncdh.fr/fr/publications/rapport-racisme-antisemitisme-et-xenophobie-2013-banalisation-de-la-parole-raciste-et (consulté le 4/12/2014).

¹³ C'est chez les sympathisants des Verts que le taux est le plus bas.

par Jean-Marie Le Pen, toutes autant antisémites que racistes. À ce titre, un article¹⁴ écrit par le président de Radio Courtoisie, Henry De Lesquen, illustre bien ces tiraillements, lorsqu'il essaie de condamner et soutenir à la fois Dieudonné dans un véritable numéro d'équilibriste idéologique. Il y traite de « mulâtre » et de « parangon du cosmopolitisme » cet humoriste qui s'est fait connaître avec « l'histrion juif Elie Semoun » en se moquant « de la France, des Français et de la religion catholique ». Son combat, par haine du sionisme, « à l'évidence instrumentalisé par des individus dangereux, agents d'influence des organisations musulmanes, [...] n'est pas le nôtre. » Cependant, De Lesquen tient à soutenir Dieudonné contre les attaques judiciaires dont il est l'objet pour avoir « tourné en dérision la religion de la Choah ».

C'est l'homophobie qui a permis de rapprocher la vieille garde du Front National et la mouvance de Dieudonné. Celle-ci se déverse notamment sur le vice-président du Front National, Florian Philippot, dont l'homosexualité est révélée fin 2014 par le journal *Closer*. Dans un billet publié sur son site en 2009, Alain Soral désigne la « bande à Marine » comme un « agglomérat de multitransfuges, de marchands du Temple et de cage aux folles »¹⁵. Il rejoint De Lesquen, qui surnomme le vice-président du Front National « la petite philippette¹⁶ ».

Le lien avec les groupes religieux

D'un point de vue idéologique, il n'est pas surprenant de voir les responsables des différentes religions se retrouver dans une condamnation de l'homosexualité. Du point de vue des communautés, cette condamnation est moins partagée dans les faits.

Du côté des musulmans, l'Union des Organisations Islamiques de France (UOIF) appelle ses coreligionnaires à manifester le 13 janvier¹⁷. Si certains musulmans manifestent en tête du cortège de la manifestation du 2 février 2014, la majorité d'entre eux ne se sent pas concernée par le sujet¹⁸. Côté juif, aucune organisation n'appelle à manifester ni ne défile sous une banderole.

Mais d'un point de vue institutionnel, un rapprochement entre responsables s'est opéré. En septembre 2013, la Conférence des Responsables de

¹⁴ www.vdfr95.com/index.php?option=com_content&view=article&id=1:affaire-dieudonne-mortelle-atteinte-a-la-liberte-d-expression&catid=23:editorial&Itemid=121 (consulté le 4/12/2014).

¹⁵ www.egaliteetreconciliation.fr/Marine-m-a-tuer-2084.html (consulté le 9/02/2016).

¹⁶ Emission Le libre journal d'Henry de Lesquen du 4 janvier 2015, Radio Courtoisie

¹⁷ www.saphirnews.com/Contre-le-mariage-pour-tous-l-UOIF-mobilise-ses-troupes_a16049.html (consulté le 9/02/2016).

¹⁸ www.saphirnews.com/Manif-anti-mariage-pour-tous-des-musulmans-mobilises-s-expri-ment_a16055.html (consulté le 9/02/2016).

Culte en France s'accorde sur l'opposition au projet de loi¹⁹. Ils vont également se réunir autour de la défense du mariage civil.

Martine Gross (2015) mentionne comment, en 2012, les propos du grand rabbin de France sur l'homosexualité sont salués par Benoît XVI dans son discours à la curie romaine le 21 décembre 2012²⁰. Cette année-là, Gilles Bernheim publie un essai, *Mariage homosexuel, homoparentalité et adoption : ce que l'on oublie souvent de dire* (qui s'avérera, en partie, relever du plagiat d'un ouvrage du prêtre catholique Joseph-Marie Verlinde, *L'idéologie du Gender, identité reçue ou choisie ?*). Le grand rabbin y explique que la revendication du droit au « mariage homosexuel » a pour objectif « la destruction pure et simple du mariage et de la famille » et constitue une entreprise destinée à « dynamiser les fondements hétérosexuels de notre société », rejoignant ainsi les arguments du pape François et d'Alain Soral. En effet, lorsque le pape François dénonce les « puissants projets (de) colonisation idéologique (visant à imposer) des modèles de vie anormaux et irresponsables²¹ », il rejoint Alain Soral pour qui le *mariage homosexuel* correspond également à un projet, planifié qui a pour but de nuire à un modèle de civilisation « héléno-chrétien » (expression récurrente chez Soral).

Dégénérescence et perversion

La haine du *juif* s'articule notamment autour de la figure de la décadence. Le Juif est ainsi associé au stéréotype gay qui dévirilise l'identité nationale. Cette association entre *juif*, dégénérescence et perversion, aussi ancienne que la haine des Juifs, a évolué à travers les siècles : d'abord religieuse dans l'Antiquité et au Moyen-Âge, puis scientifique au XX^e siècle et enfin, politique et sociale au XXI^e. À la fin du XV^e siècle déjà, en Espagne et au Portugal, les lois relatives à la *limpieza de sangre* (pureté du sang, pour désigner des chrétiens sans aucune ascendance juive) permettaient d'interdire l'accès aux principales institutions (civiles ou ecclésiastiques) aux chrétiens dont le sang était impur. Au XIX^e siècle, dans la foulée des travaux de Darwin sur la théorie de l'évolution, d'autres théories, raciales et raciales (Gobineau, Vacher de Lapouge), donnent un nouveau sens au terme de « pureté du sang ». Le statut de juif passe de la religion à la race, puis, pour certains (Paul de Lagarde), précurseurs des nazis, se rapproche de la maladie, ou du virus. En 1935, l'idée de pureté se retrouve dans l'intitulé d'une des lois de Nuremberg dite « loi

¹⁹ www.lefigaro.fr/actualite-france/2012/12/28/01016-20121228ARTFIG00542-manif-pour-tous-les-religions-seront-representees.php (consulté le 9/02/2016).

²⁰ www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2012/december/documents/hf_ben-xvi_spe_20121221_auguri-curia_fr.html (consulté le 9/02/2016).

²¹ Déclaration du Pape François à l'ONU le 25 septembre 2015.

sur la protection du sang allemand ». Le Juif est donc un corps étranger, vecteur d'impureté, de maladie, voire une maladie lui-même. En transmettant l'impureté, les maladies, il affaiblit le corps à défendre : la nation, la religion.

Cette thématique, qui associe sang et maladie, se retrouve dans les idéologies homophobes qui voient les gays comme vecteurs de maladies transmises par le sang (Sida et MST), qui affaiblissent les corps, et vecteurs de pratiques/valeurs qui affaiblissent les esprits et contribuent à la dégénérescence d'une religion/race/nation/société. Certaines théories complotistes énoncent d'ailleurs que ce sont les juifs, par le biais de laboratoires pharmaceutiques qu'ils possèdent, qui créent et diffusent des maladies. En cela, il s'agit d'une réactualisation d'accusations, dont la forme évolue mais qui restent prégnantes depuis le Moyen-Âge : accusation de crimes rituels et profanation d'hosties depuis le XII^e siècle, propagation de la peste en empoisonnant les puits, depuis le XIV^e siècle.

En 2014, l'expression « art dégénéré », inventée par les Nazis par opposition à « l'art pur », fait son retour au sein de l'extrême droite nationaliste et/ou catholique pour désigner l'art contemporain en général, et plus particulièrement la production d'artistes homosexuels²² ou d'œuvres d'arts à connotation sexuelle²³, comme celles de Paul Mc Carthy ou d'Anish Kapoor qui ont été vandalisées.

Sous le nazisme et le stalinisme, les homosexuel-le-s étaient, avec d'autres groupes minoritaires – les juifs, les étrangers –, le symbole du désordre social, endossant la figure du traître et d'agent de dissolution de la nation (TAMAGNE, 2002). Ces figures de la décadence sont agitées par les opposants pour dénoncer la remise en cause du contrat social républicain.

Antiféminisme, antisémitisme et opposition à la modernité

Depuis les années 1990, de nombreux travaux de recherche ont analysé les constructions croisées des altérités féminines et juives (THALMANN, 1986 ; KANDEL, 1997 ; ALLAL, 2006). D'autres travaux (ADORNO et HORKHEIMER, 1969 ; LE RIDER, 1982 ; VOLKOV, 1990) ont montré que l'antisémitisme, fondé sur l'altérité du *juif*, s'est exprimé, notamment aux XIX^e et XX^e siècles, au moment même où les discours antiféministes se déployaient, « déplorant les foyers dévastés par des femmes en quête de travail et d'égalité juridique, condamnant le déclin des mœurs supposé mener inéluctablement au renversement des caractères sexuels » (ALLAL, 2006, p. 131). Shulamit

²² www.contre-info.com/art-degenere-des-homosexuels-souillent-limage-de-la-reine-marie-antoinette-avec-une-prostituee (consulté le 9/02/2016).

²³ www.jeune-nation.com/actualite/actu-france/10310-un-artiste-degenere-corrige-en-pleine-exhibition.html (consulté le 9/02/2016).

Volkov (1990) montre dans ses travaux sur l'Allemagne wilhelminienne, que les ressorts communs à l'antisémitisme et l'antiféminisme sont les oppositions à la modernité et à l'idée d'émancipation, caractéristiques des partis politiques et des corporations réactionnaires. « Ainsi le stéréotype féminin de la juive se construit en opposition à un idéal national de féminité, qui entérinait la domination masculine » (ALLAL, 2006, p. 135). En parallèle, l'homme *juif* est investi de tous les attributs (lubrique, véreux, maladif, efféminé...) qui l'opposaient à l'identité masculine au sein du nationalisme. Le « Juif » est en effet un obstacle au nationalisme, dans la mesure où étant « un peuple sans terre », et très présent dans le communisme, il est considéré comme internationaliste. De là découle une image en miroir que l'on retrouve dans la propagande. Le « Juif » est l'antithèse de l'idéologie nationaliste, y compris dans l'image de l'Homme mâle qu'elle promeut. Les travaux de Sandrine Sanos montrent bien qu'à partir de Juin 1936, les dénonciations de *Je suis Partout* se sont concentrées sur la personne de Léon Blum que son double statut d'intellectuel et d'homme politique constituait en cible privilégiée des attaques de Rebatet et de ses comparses : dans nombre d'articles et de caricatures, Blum fut dépeint tour à tour comme féminisé (semblable à une femme), efféminé (symbole d'un manque de masculinité), ou emblème d'une homosexualité perverse (symbole par excellence d'une masculinité déviante) (SCHLAGDENHAUFFEN, 2011). Suivant les analyses d'Allal (*ibid.*), le discours focalisé sur l'Autre contribue à renforcer la cohésion nationale face à l'ennemi « intérieur », l'antisémitisme s'imposant, à cette époque, comme un discours implicitement normatif sur le genre et la sexualité.

Si le discours antisémite est un des discours d'altérité constitutif des sociétés occidentales, notamment depuis la fin du XIX^e siècle (RODRIGUE et BENBASSA, 2002 ; FAVRET-SAADA et CONTRERAS, 2004), il ne saurait être appréhendé indépendamment des liens qu'il a entretenus avec le sexisme, l'antiféminisme et l'homophobie, tant ils participent ensemble de la construction de l'identité nationale, que ce soit par effet d'opposition ou par intégration (ALLAL, 2006). Dans cette continuité, l'antisémitisme contemporain, présent dans les mouvements d'opposition à la loi sur le « mariage pour tous », n'est également pas sans lien avec l'antiféminisme. On peut prendre pour exemple les abondantes citations et émissions diffusées sur le Net, notamment sur le site « Égalité et Réconciliation²⁴ » par Claude Timmerman (ancien collaborateur du *Libre Journal de France*), raillant des théoriciennes citées comme névrosées, lesbiennes et juives, telles la philosophe Judith Butler ou la biologiste Anne Fausto-Sterling, toutes deux associées à la

²⁴ Voir www.egaliteetreconciliation.fr/La-theorie-du-genre-enfin-expliquee-12386.html (consulté le 4/12/14)

décadence morale de la famille et de l'ordre du genre. On observe, ici, la permanence des stéréotypes antisémites de la *juive*, au tournant du début du XX^e siècle, personnifiant, par le détour de la virago, l'intellectualisme au féminin, c'est-à-dire un renversement des rôles et des modèles genres traditionnels.

Théories du complot : les élites cachées et cosmopolites qui conspirent à détruire les fondements de la civilisation

Les débats autour de la loi sur le « mariage pour tous » ont également vu les figures du *juif* et de *l'homosexuel* associées à une élite, qui vit cachée et complot à la destruction d'un modèle. Cette idéologie s'agrège à un discours antimaçonnique, anti-sataniste et nationaliste (dans le sens d'anti-internationaliste) déjà très présent dans ces milieux, comme en témoigne ce slogan proféré lors de la manifestation Jour de colère du 27 janvier 2014 : « Europe pédo criminelle sioniste satanique ». On peut également faire référence aux spectacles de Dieudonné en 2014, qui indique que son ambition est de mettre une « quenelle » dans le « fion du système » afin de « libérer la France du sionisme ». Ou encore, dans le contexte de la « Manif pour tous », en janvier 2014, où l'on entend des slogans ouvertement antisémites comme « Juif, la France n'est pas à toi », associés à d'autres injures xénophobes, contre les lesbiennes, les gays et les francs-maçons, accompagnées parfois du salut nazi.

Dans les années 2000, la dégénérescence évoquée plus haut devient essentiellement morale et considérée comme consciente, programmée, faisant partie d'un plan. Ainsi, pour le fondateur du *Parti Anti Sioniste* Yahia Gouasmi : « à chaque divorce [...] il y a un sioniste derrière (sic)²⁵ ». Pour le suprémaciste noir, Kemi Seba, la « promotion » de l'homosexualité fait partie d'un « projet de babylonisation de la société »²⁶. Pour Alain Soral, les homosexuels mènent des « attaques contre le socle de notre civilisation²⁷ » dans le cadre d'un plan concerté, car « pour que les gens se soumettent au nouvel ordre mondial²⁸ jusqu'au bout, il faudra détruire toute la morale,

²⁵ Conférence de presse du Parti Anti Sioniste, le 24 avril 2009, au théâtre de la main d'or. Extrait visionnable ici : www.dailymotion.com/video/x9gsn1_yahia-gouasmi-le-sionisme-et-les-di_news (consulté le 25/01/2016).

²⁶ negronews.fr/2013/04/28/culture-kemi-seba-x-negronews-les-noirs-sont-moins-respectes-que-les-sodomites-en-france/ (consulté le 25/01/2016).

²⁷ « Alain Soral analyse l'homophobie en France » émission ERTV mars-avril 2013, consulté sur www.youtube.com/watch?v=fHWwLQnTtc0 (consulté le 25/01/2016).

²⁸ Concept géopolitique de l'après guerre froide, le nouvel ordre mondial désignait alors l'unipolarité du pouvoir dans le monde aux mains des Etats-Unis. Tiré du nom d'un livre d'H. G. Wells, cette expression est même utilisée par Georges Bush dans un discours de 1990 pour désigner la nouvelle diplomatie américaine. Aujourd'hui, ce concept est abondamment utilisé dans les milieux conspirationnistes pour désigner l'objectif recherché par des puissances occultes (illuminati, franc-maçonnerie, lobbys...).

c'est-à-dire toute la civilisation ». Ces attaques ne sont plus l'œuvre d'une religion ou d'une race, mais celle de lobbys et, pour Soral, toujours, « les deux lobbys les plus puissants en politique en France sont le lobby juif et le lobby homosexuel. Il y a des pédés partout²⁹ ».

Dans ce projet de destruction, le féminisme est un outil. À cet égard, l'attitude de tous ces courants concernant les Femen est instructive. Le mouvement agace, il fait partie du même complot. Dans un article intitulé « Les Femen, agents du sionisme³⁰ », publié sur le site *d'Égalité et Réconciliation*, à la question « qui sont derrière ces ultra-sexistes et qui les manipulent comme de vrais marionnettes ? », l'auteur répond en citant des noms de riches juifs et en commentant ainsi l'absence d'action des Femen en Israël : « On ne s'attaque pas aux sponsors ? ».

Autre complot auquel œuvreraient Juifs et homosexuel-le-s, l'enseignement de la théorie du genre à l'école. Cette théorie est portée par une figure qui, en 2014 toujours, agrège une nouvelle composante à la convergence des extrêmes (les Français issus de l'immigration) : Farida Belghoul. Cette enseignante, qui a été une figure du mouvement anti-raciste des années 1980, proche de la « marche des beurs », reçoit le soutien d'Alain Soral et de Dieudonné en 2013. Elle participe aux manifestations contre la loi sur le « mariage pour tous », allant même jusqu'à défiler aux côtés du président de Civitas lors d'un hommage à Jeanne d'Arc³¹. Pourtant, c'est bien auprès de la communauté musulmane, des populations issues de l'immigration et des quartiers populaires que Farida Belghoul cherche et trouve son audience.

Fin 2013, elle organise la « Journée de Retrait de l'École » (JRE)³². Par sms et via les réseaux sociaux, elle appelle les parents à retirer leur enfant de l'école, une fois par mois pour protester contre l'enseignement de la théorie du genre. Pour les convaincre, elle s'appuie sur des articles expliquant notamment que l'Éducation Nationale prévoit des cours de masturbation à l'école

²⁹ *ibid*

³⁰ www.egaliteetreconciliation.fr/Les-FEMEN-agents-du-sionisme-18487.html (consulté le 25/01/2016).

³¹ « Théorie du genre : Civitas et Farida Belghoul s'allient », *Le Parisien*, 11 mai 2014.

³² L'éducation à l'égalité des sexes fait partie des objectifs des politiques européennes depuis 1989 (loi d'orientation sur l'éducation du 10 juillet 1989) et françaises depuis la loi du 13 juillet 1983 (dite Loi Roudy). Pour prévenir les violences sexistes, ces programmes d'éducation à l'égalité entre femmes et hommes insistent sur le caractère construit des stéréotypes sexués. A été récemment intégrée à ces programmes, la lutte contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle et ce, depuis l'élargissement des droits des gays et des lesbiennes en matière de mariage et de filiation. Actuellement les politiques d'égalité de genre et de sexualités se trouvent au cœur même de la question nationale (BERENI et TRACHMAN, 2014 ; CHETCUTI *a*, 2014) ; elles sont articulées aux questions de communautarisation des rapports sociaux.

maternelle³³. Dans certains établissements, cette initiative provoque jusqu'à 30% d'élèves absents³⁴. Selon Farida Belghoul, l'État commet un « crime » en voulant répandre « l'homosexualité, la bisexualité et la transsexualité à l'école ». Dans une vidéo intitulée « La décadence de la théorie du genre³⁵ », elle interpelle les parents : « Allez-vous désormais vouloir qu'ils [vos enfants] deviennent LGBT ? », et explique que l'État est en train de remplacer la devise républicaine « Liberté, Égalité, Fraternité » par « Athée, Illettré, LGBT ». Et pour démonter le mécanisme de ce complot, Farida Belghoul expose régulièrement les origines juives et les appartenances maçonniques (réelles ou supposées) de celles et ceux qui porteraient ladite « théorie du genre ».

Les actions antisémites, dans le cadre des mouvements contre la loi sur le « mariage pour tous », se situent dans le droit fil de cette campagne de désinformation qui exprime une crainte de l'indifférenciation des sexes et de la perte de l'hégémonie de l'hétérosexualité, ainsi qu'une haine des lesbiennes et des gays. Cette crainte de remise en cause de l'ordre *naturel* sexuel et sexué, réactualise l'antisémitisme et en renouvelle l'audience.

Ainsi que le soulignent Laure Bereni et Mathieu Trachman (2014), les mobilisations contre « le genre » sont parvenues à imposer leurs croyances ou représentations dans le débat public, comme en témoigne l'hégémonie de l'expression « théorie du genre ».

Les transformations contemporaines de la famille et, avec elles, la contestation du rôle de l'hétérosexualité comme fondatrice et reproductrice de la complémentarité des sexes ont fait naître, chez leurs détracteurs, la crainte d'une perte de cohésion sociale. Cette panique sociale, associant la crainte de l'indifférenciation des sexes et de l'émancipation des femmes à une résurgence de l'antisémitisme, n'est pas nouvelle au regard de l'Histoire. Cependant, l'année 2014 est marquée par une nouveauté dans la forme de ces expressions et de la convergence des extrêmes, notamment par les moyens de mobilisation et de diffusion (manifestations importantes, usages d'internet). Les discours sur le genre et l'antisémitisme circulent nationalement et internationalement et produisent de l'identité nationale (PERREAU, 2014).

C'est donc un phénomène nouveau qui se cristallise en 2014 avec l'émergence d'acteurs peu habitués aux débats publics. Et le discours réactionnaire, plus traditionnellement situé à l'extrême droite, se met à l'unisson pour séduire des classes populaires et/ou issues de l'immigration, comme

³³ www.egaliteetreconciliation.fr/OMS-la-masturbation-pour-tous-a-la-maternelle-22778.html (consulté le 25/01/2016).

³⁴ « De fausses rumeurs sur la « théorie du genre » à l'école inquiètent des parents », *l'Express*, 20 janvier 2014.

³⁵ www.youtube.com/watch?v=bWM1Hz3kX30 (consulté le 25/01/2016)

le fait Alain Soral en déclarant : « Ce ne sont pas les prolos qui réclament [...] le mariage pour tous [...] ce sont les bourgeois parasites à la Badinter » (SORAL et NAULLEAU, 2013, p. 31).

Dans ces nouveaux discours, la théorie dite du genre, parfois associée à des figures intellectuelles juives, répond au besoin de restaurer un catholicisme affaibli, qui en la dénonçant regagne de l'audience. De la même façon, ces formes d'antisémitisme permettent de fournir une riposte aux jeunes de milieux défavorisés issus des migrations postcoloniales, qui se trouvent stigmatisés et exclus des politiques d'égalités de genre et de sexualités (CHETCUTI *a*, 2014). La détestation d'ennemis communs permet la convergence réactionnaire et redessine en profondeur le paysage politique français.

Références

- ADORNO T et HORKHEIMER M. *Dialektik der Aufklärung, Philosophische Fragmente*, Francfort s/Main: Fisher Taschenbuch, 1969.
- ALLAL M. Antisémitisme, hiérarchies nationales et de genre : reproduction et réinterprétation des rapports de pouvoir, *Raisons Politiques*, 2006, n°24, p. 125-141.
- AMSELLE J.L. *Les nouveau Rouges-Brun, Le racisme qui vient*, Paris: Lignes, 2014.
- BERENI L. et TRACHMAN M. *Le genre, théories et controverses*, Paris: PUF, 2014.
- BOLTANSKI L. et ESQUERRE A. *Vers l'extrême, Extension des domaines de la droite*, Paris: Editions Dehors, 2014.
- BRUNETEAU B. **L'âge totalitaire ; idées reçues sur le totalitarisme**, Paris: éd. Cavalier Bleu, 2011.
- CHETCUTI N. (a) "Théories de genre" et normes sexuelles : l'écho d'une polémique en milieu scolaire, *Poli Politique de l'image, Sexe en Public*, n°9, p. 90-97, 2014.
- CHETCUTI N. (b) Quand les questions de genre et d'homosexualités deviennent un enjeu républicain, *Les Temps Modernes*, n°678, p. 241-254, Avril-Mai 2014.
- FAVRET-SAADA J. et CONTRERAS Josée. *Le Christianisme et ses juifs (1800-2000)*, Paris: Le Seuil, 2004.
- GROSS M. Le rapprochement du Grand Rabbinat et de l'Eglise catholique contre «la théorie du genre»: union sacrée ou stratégie politique? Sextant, *Habemus gender! Déconstruction d'une riposte religieuse*, D. Patternotte, S. Van der Dussen, & V. Piette (Eds.), Vol. 31, p. 145-158, Bruxelles: Editions de l'Université de Bruxelles 2015.
- IGOUNET V. *Histoire du négationnisme en France*, Paris: Le Seuil, 2000.
- JOLY L. *L'Antisémitisme de bureau. Enquête au cœur de la préfecture de police de Paris et du commissariat général aux questions juives (1940-1944)*, Paris: Grasset, 2011.
- KANDEL L. (sous la dir.). *Féminismes et nazisme*, Paris: CEDREF, Publications de l'Université Paris 7 Denis-Diderot, 1997.

- LE RIDER J. Le Cas Otto Weininger. Racines de l'antiféminisme et de l'antisémitisme, Modernité viennoise et crises de l'identité, Paris: PUF Quadrige, 2000 [3^{ème} ed.].
- MAYER N, MICHELAT G, TIBERJ V, et *Al.*, « Un refus croissant de l'autre », dans la La lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie, Commission consultative des droits de l'homme, Paris: La Documentation française, p. 155-206, 2013.
- MAYER N. Sociologie des comportements politiques, Paris: Armand Colin, 2010.
- PERREAU B. The political economy of “marriage for all”. Contemporary French Civilization, vol. 39, no. 3, p 351-367, 2014.
- POLIAKOV L. Histoire de l'antisémitisme, Paris, Calmann-Lévy, 1955, 4 vol.
- RODRIGUE A et BENBASSA E, Une Histoire des Juifs sépharades: De Tolède à Salonique, Paris: Le Seuil, 2002.
- SANOS S. The Aesthetics of Hate, Far-Right Intellectuals, Antisemitism, and Gender in 1930s France, Stanford California: Stanford University Press, 2013.
- SCHLAGDENHAUFFEN R. Triangle rose: la persécution nazie des homosexuels et sa mémoire, Paris: Autrement, 2011.
- SORAL A. et NAULLEAU E., Dialogues désaccordés, Paris: Blanche / Hugo & Cie, 2013.
- TAMAGNE F. Mauvais genre ? Une histoire des représentations de l'homosexualité, Paris: EDLM, 2001.
- THALMANN R (sous la dir.). Femmes et fascismes, Paris: Editions Tierce, 1986.
- TAGUIEFF P-A. La Nouvelle Judéophobie, Paris: Mille et une nuits, 2002.
- VOLKOV S. Antisemitismus und Antifeminismus : Soziale Normo der kultureller Code, in S. Volkov (dir.), Das jüdische Projekt der Moderne : zehn Essays, Munich: Beck, p. 62-81, 2001.
- WIEVIORKA M. La tentation antisémite. Haine des Juifs dans la France d'aujourd'hui, Paris: Robert Laffont, 2005.